



**HAL**  
open science

## Butovo : la création d'un lieu de pèlerinages sur une terre de massacres

Kathy Rousselet

► **To cite this version:**

Kathy Rousselet. Butovo : la création d'un lieu de pèlerinages sur une terre de massacres. Politix, De Boeck Supérieur, 2007, 1 (77), pp.55 - 78. hal-03459552

**HAL Id: hal-03459552**

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-03459552>

Submitted on 1 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Butovo

## La création d'un lieu de pèlerinages sur une terre de massacres

Kathy ROUSSELET

**Résumé** - À Butovo, dans la banlieue de Moscou, 20 761 personnes furent fusillées entre août 1937 et octobre 1938 par le pouvoir stalinien. Parmi elles, 304 ont été canonisées. Après la découverte dans les archives des noms des victimes et de leur lieu d'exécution, l'Église orthodoxe russe investit le Polygone et lui donne un sens sacré. Butovo acquiert ainsi à la fois une signification politique, au sens où le lieu permet la critique d'un système politique, et une dimension religieuse, l'histoire locale étant intégrée dans l'histoire du Salut. Au statut de lieu de mémoire s'ajoute ainsi celui de lieu sacré, et la coexistence des logiques mémorielle et religieuse devient parfois source de conflits. Des pèlerins apparaissent, même si la mobilisation tant politique que religieuse reste faible : peu nombreux sont ceux qui désirent briser le silence.

« Nous faisons attention en marchant, en essayant de ne pas toucher la terre. Notre matérialité nous semble sacrilège car toute la terre, ici, ce sont des tombes. »  
 « Ici on parle doucement, à mi-voix et l'on marche uniquement sur les chemins et en faisant très attention<sup>1</sup>. »

Butovo, dans la proche banlieue de Moscou, est un lieu où la mort est omniprésente<sup>2</sup>. Officiellement, sur le « polygone<sup>3</sup> » de Butovo, 20 761 personnes ont été fusillées entre août 1937 et octobre 1938 par le pouvoir stalinien<sup>4</sup>. Il arrivait que l'on exécutât des familles entières, ou que l'on décimât des villages, sous prétexte d'éliminer les « ennemis du peuple ». Si la majorité habitait Moscou ou sa région, les victimes représentent plus de soixante nationalités<sup>5</sup>. Ce sont des paysans et des personnes d'origine modeste, mais aussi des membres de l'intelligentsia. Parmi elles, 940 appartenaient à l'Église orthodoxe, d'autres étaient « vieux-croyants<sup>6</sup> », catholiques, luthériens, baptistes... ; il y avait trois mollahs et un rabbin. Butovo symbolise « tout un peuple ». C'est aussi l'endroit de Russie où ont sans doute été exécutés le plus grand nombre de prêtres orthodoxes et où la concentration de saints est la plus forte : 304 victimes ont été canonisées à ce jour. Alexis II, patriarche de l'Église orthodoxe russe, a désigné Butovo comme le « Golgotha russe ». Laissé il y a quelques années encore à l'abandon, cet endroit devient peu à peu un lieu de manifestations politiques et religieuses, d'excursions, tout en étant aussi un cimetière où les familles des victimes des répressions staliniennes viennent se recueillir.

Butovo est considéré à la fois comme un lieu de mémoire et comme une terre sainte, un espace de vénération de nouveaux saints. Pour une partie des acteurs qui investissent l'endroit, il n'a qu'une dimension mémorielle. Pour d'autres, la présence sur le polygone permet de se souvenir des événements tragiques, des personnes connues de près ou de loin, mais elle assure aussi le passage vers un « ailleurs » et devient lieu de pèlerinages<sup>7</sup>. Notre propos sera de

1. Début du film documentaire « À k vam travou prorastu », Filmen, 2004 (scénariste : Aleksandr Lipkov, réalisateur : Aleksej Kolesnikov).

2. Je remercie les deux relecteurs anonymes ainsi que François-Xavier Nérard pour leurs remarques sur une première version de ce texte.

3. Tel est le terme russe employé pour ce lieu. Le polygone est compris dans son acception militaire.

4. La seule journée du 28 février 1938, 562 personnes furent fusillées.

5. On compte plus de soixante nationalités, essentiellement des Lettons, des Polonais, des Allemands, des Ukrainiens, des Biélorusses, mais aussi des Français, des Américains, des Roumains, des Hongrois, des Autrichiens, des Italiens, des Bulgares, des Japonais, des Indiens et des Chinois.

6. Chrétiens orthodoxes ayant refusé les réformes du patriarche Nikon au XVII<sup>e</sup> siècle.

7. « Tout déplacement à valeur spirituelle peut être défini comme *pèlerinage* et tout but d'un tel déplacement *terre sainte* » (Massignon (L.), « Géographie spirituelle et pèlerinage », *Dieu vivant*, Cahier XIV, p. 7, cité par Chiffolleau (S.), Madœuf (A.), « Introduction », *Les pèlerinages au Maghreb et au Moyen-Orient. Espaces publics, espaces du public*, Beyrouth, Institut français du Proche-orient, 2005, p. 24). Le déplacement, et l'effort qui l'accompagne, ne semblent pas considérés comme essentiels dans la démarche pèlerine orthodoxe. Voir par exemple Arhimandrit Mark (Golovkov), « O smysle pravoslavnoho palomnčiestva » [Du sens du pèlerinage orthodoxe], *Pravoslavnyj Palomnik*, 1 (1), 2001, p. 14-16.

saisir la diversité des modes d'investissement de cet espace, et en particulier de comprendre pourquoi et comment s'est opérée sa valorisation religieuse, alors que des lieux de nature identique en Russie connaissent un tout autre traitement. La tension entre approches mémorielle et religieuse se joue ici de façon spécifique. Mais Butovo est devenu un lieu éminemment politique. Les massacres donnent lieu à des discours sur plusieurs mondes, sur la Cité de Dieu comme sur la Cité terrestre. Tant le présent que le passé se relisent dans une perspective religieuse, alors que le martyre des chrétiens dans les années 1930 incite à un nouvel engagement dans la Russie post-soviétique<sup>8</sup>. Sans doute la croyance en la présence de saints sur le polygone conduit-elle à un regard particulier du pèlerin sur son rôle dans la cité.

## De la désignation du lieu à sa sacralisation

### *Découvrir le lieu*

À partir de la fin de l'année 1986, dans un contexte de plus grande liberté de parole et de publicité des débats sur l'histoire de l'Union soviétique, l'intelligentsia héritière du XX<sup>e</sup> Congrès du PCUS réactiva la mémoire du stalinisme. Sa dénonciation était radicale et prit très vite un caractère de masse<sup>9</sup>. Dans ce contexte, des personnes, essentiellement autour de l'association Memorial<sup>10</sup>, se mirent à honorer la mémoire des victimes du stalinisme. Ce travail sur l'histoire du pays était tout d'abord une façon de rendre hommage à ceux qui avaient disparu et de rompre le silence sur les crimes commis par le régime. Pour les dissidents, partie prenante de cette démarche, le rétablissement de la vérité historique, qui devait permettre de vaincre le pouvoir soviétique, était le préalable à la construction de la démocratie et d'un État de droit en Russie. En 1992, un an après l'effondrement de l'Union soviétique, fut créée, au sein de la Commission chargée des personnes injustement condamnées auprès du Soviet de Moscou, une association pour la mémoire des victimes des répressions politiques. À sa tête, se trouvaient Mihail Borisovič Mindlin, ayant passé plus de quinze ans dans les prisons et les camps et vécu l'expérience de la Kolyma<sup>11</sup>, Ksenâ Fedorovna Lûbimova, dont le père, ancien colonel dans l'armée du tsar, fut fusillé le 16 août 1937 et le reste de la famille déporté au Kazakhstan, ou encore Pavel Žanovič Ozol, d'origine lettone, dont le père et l'oncle furent fusillés, le premier à Butovo, et bien d'autres encore. La Commission char-

8. La recherche que nous avons menée se fonde sur l'analyse des nombreuses publications et films documentaires sur le polygone de Butovo émanant de sources diverses et non exclusivement religieuses, ainsi que sur une série d'entretiens que nous avons effectués auprès des membres de la communauté orthodoxe de Butovo en avril 2006, lors des fêtes pascales.

9. Ferretti (M.), « La mémoire refoulée. La Russie devant le passé stalinien », *Annales HSS*, 6, 1995.

10. Sur l'association Memorial, fondée en 1987, on lira Fainberg (M.), Loutsenko (A.), « Memorial ou l'émergence d'une société civile russe en Russie », <[www.ceri-sciences-po.org/archive/mai02/artmfal.pdf](http://www.ceri-sciences-po.org/archive/mai02/artmfal.pdf)>.

11. Située à l'extrême Est de la Russie, la Kolyma était un lieu de déportation à la période stalinienne.

gée des personnes injustement condamnées auprès du Soviet de Moscou, dissoute en 1993 après l'assaut du Parlement en octobre, reprit son travail en 1995 sous un autre nom : la Commission interministérielle pour la restauration des droits des victimes réhabilitées des répressions politiques. Entre-temps, le groupe n'avait pas cessé son activité. En 1994, il avait été rejoint par des étudiants de l'Institut Saint Tihon, institut religieux dirigé par le père Vladimir Vorob'ev, particulièrement attaché à la mémoire et la vénération des nouveaux martyrs de la foi de Russie soviétique. Le travail du groupe consistait à établir un fichier des personnes fusillées et à constituer des biographies. Ses membres voulaient d'une part rétablir la vérité historique et montrer le visage du totalitarisme aux jeunes générations, d'autre part annoncer aux parents le sort des victimes et le lieu où elles avaient été enterrées. Le livre de la mémoire qu'ils éditèrent sur les fonds du Comité des relations publiques [*Komitet obšestvennyh svâzej*] de la ville de Moscou était à la fois une forme de réhabilitation des victimes et un acte de repentir.

C'est aux Archives de la direction de Moscou du ministère de la Sécurité que le groupe autour de Mihail Mindlin découvrit en 1991 les dossiers concernant 20 761 personnes ayant toutes été condamnées à mort, sans doute au même endroit, leur lieu d'exécution restant inconnu. L'existence du polygone ne fut révélée qu'au début de l'année 1992, après des recherches menées par les organes de sécurité au sein même de leur ministère. On supposait certes depuis longtemps qu'il y avait une « zone spéciale » dans l'arrondissement de Butovo, ne serait-ce que parce le Commissariat du peuple aux affaires intérieures (NKVD), police politique créée en 1934, y possédait entre autres des sovkhozes. Mais le lieu n'était mentionné dans aucun document officiel et rien n'avait été dévoilé durant la période khrouchtchévienne. Des témoins des répressions staliniennes furent recherchés au début des années 1990 dans les villages environnants ; un ancien chauffeur du NKVD fut ainsi interrogé, ainsi qu'un des anciens membres de la direction du NKVD de Moscou. Grâce à ces témoignages, on apprit qu'il existait deux lieux : Butovo et Kommunarka, non loin de Suhanovka, monastère transformé en une des geôles les plus sinistres de Russie<sup>12</sup>.

Le 7 juin 1993, après plusieurs mois d'efforts pour obtenir auprès du Service fédéral de sécurité (FSB) l'autorisation d'accéder à Butovo, l'Association pour la mémoire des victimes des répressions politiques visita le polygone, accompagnée d'une délégation officielle (composée du général A. F. Kraûskin, chef de la direction du FSB, de V. P. Naumov, représentant la Commission pour la réhabilitation auprès du président de la Fédération de Russie et proche conseiller de

---

12. L'état des archives entraîne des hésitations sur les lieux d'enterrement de bon nombre de corps. Pour maintes familles, il est donc illusoire de pouvoir un jour se recueillir là où reposent leurs proches. En outre, aucun document ne permet de dire ce qui s'est passé à Butovo entre 1938 et le début des années 1950.

A. N. Âkovlev<sup>13</sup>) et de parents de victimes. Le 10 octobre 1993 fut posée une plaque commémorative en présence d'officiels et de près de 350 parents de victimes. En 1994 fut érigée par le père Vladimir Vorob'ev une imposante croix en bois, dessinée par l'architecte D. M. Šahovskoj, fils du père Mihail Šik assassiné à Butovo. D'après Kirill Kaleda, recteur de l'église de Butovo, le FSB aurait souhaité transmettre le lieu à l'administration de la région (*oblast'*) qui, ne sachant pas quelle destination lui donner, faute de projet et de financement, aurait refusé. Il fut alors décidé en 1995 de le confier, ainsi que Kommunarka, à l'Église orthodoxe russe, seule institution ayant montré un intérêt pour ces deux lieux de massacre.

La hiérarchie de l'Église orthodoxe russe fixa deux modes d'investissements religieux distincts, en fonction du statut des personnes ensevelies : Kommunarka, où sont enterrés les bourreaux<sup>14</sup>, était un endroit que l'Église voulait laver par la prière [*otmalivat'*] ; sa noirceur nécessitait, selon l'Église, la présence continue de moines et une prière incessante. Les six hectares du polygone de Butovo étaient en revanche peuplés de victimes et de saints : il fut décidé d'y planter une paroisse. Une communauté orthodoxe, formée très largement de parents de victimes, se constitua et décida la construction de l'église des saints martyrs et confesseurs de la foi russes de Butovo, où la première liturgie fut célébrée le 16 juin 1996. Cette église fut, pour son recteur, l'aboutissement de sa longue quête d'un lieu.

« Toute ma vie, j'ai su que mon grand-père était mort pour sa foi orthodoxe, parce qu'il était prêtre. Et même pendant les années de répression contre les croyants sous Khrouchtchev, jamais mes parents ne l'ont caché. Nous étions alors petits. Nous priions pour savoir un jour où notre grand-père était mort. Longtemps on nous cacha les conditions de sa disparition. Après son arrestation en septembre 1937, on annonça à ma mère et son frère que notre grand-père avait été condamné à dix ans sans droit de correspondance [...]. À la fin des années 1940 et au début des années 1950, mon oncle, le père Evgenij, chercha des renseignements sur le décès de mon grand-père. Après la mort de Staline, on nous affirma que notre grand-père était mort en camp le 21 décembre 1943 d'une maladie rénale. C'était un mensonge officiel. Au temps de Khrouchtchev, il fut en effet décidé de ne pas donner aux parents des personnes exécutées les vraies raisons de la mort de leurs proches, et d'imputer celle-ci aux années de guerre et à toutes sortes de maladies. En 1989, nous apprîmes que notre grand-père avait été fusillé, sans savoir où il avait été enterré. Et ce n'est qu'en 1994, lorsque fut bénie la Croix mémorielle de Butovo, que nous apprîmes qu'il avait

13. Homme politique, « idéologue » de la perestroïka, A. N. Âkovlev dirigea la Commission pour la réhabilitation des victimes des répressions politiques auprès du Politburo du Comité central du PCUS, puis, fin 1992, de la Commission pour la réhabilitation des victimes des répressions politiques auprès du président de la Fédération de Russie. Il fut l'un des premiers à parler d'une culpabilité collective du peuple russe à l'égard des crimes staliniens.

14. On suppose en effet qu'à Kommunarka ont été fusillés des collaborateurs du NKVD et de la police, des dirigeants du Parti et des hauts dignitaires de l'armée. À Butovo, en revanche, seraient ensevelies des personnes de tout rang.

été exécuté et inhumé sur le polygone. C'est alors que notre famille ainsi que les familles d'autres victimes de Butovo se mirent à construire l'église. À ce moment-là, j'étais encore à l'état laïc et chercheur [en géologie]. On me choisit comme président du conseil paroissial de la nouvelle communauté, comme *starosta*. Au bout de quelque temps, je devins prêtre et recteur de la paroisse<sup>15</sup>. »

Édifiée dans l'enceinte même du polygone, gardée par des cosaques<sup>16</sup>, cette église, en bois et de taille modeste, n'a pas nécessité de fondations. À côté d'elle, s'élève un clocher auquel s'ajoutent deux bâtiments, eux aussi en bois<sup>17</sup>. Sur une palissade sont scellées des plaques commémoratives avec 800 noms de chrétiens ensevelis à Butovo. Outre la grande croix en bois et la plaque commémorative, déjà mentionnées, on distingue une petite croix, là où fut découvert un des fossés (voir *infra*), et une stèle érigée par le centre culturel coréen *Pervoe Marta* en mémoire des Coréens morts sur le polygone. De l'autre côté de la route, en face du site, se dresse désormais une majestueuse église en pierre, financée en grande partie par des particuliers, essentiellement un jeune industriel ayant vécu toute son enfance à côté de Butovo, mais n'étant pas parent de victime<sup>18</sup>. L'espace s'enrichit des dons des croyants. Kirill Kaleda aime à rappeler que c'est l'offrande d'une femme, un simple mouchoir, qui lui fit comprendre l'importance de construire un édifice religieux à Butovo. Les parents de victimes apportent des effets ayant appartenu aux membres de leur famille : des icônes, des vêtements religieux, des photos et documents. Certains de ces « objets saints », de ces « reliques sacrées<sup>19</sup> » sont exposés dans la petite église en bois et trouveront leur place dans le reliquaire de la nouvelle église. Un musée à la mémoire des victimes est également en préparation. Logique mémorielle et investissement religieux se superposent.

Contrairement à d'autres endroits en Russie<sup>20</sup>, le lieu de mémoire ne s'efface en effet pas derrière ce lieu considéré comme sacré<sup>21</sup>. Le statut de ceux qui le

15. Interview de Kirill Kaleda dans le programme télévisé « Pravoslavnaâ enciklopediâ » du 8 novembre 2003, (<http://www.sedmitza.ru/index.html>, site consulté en novembre 2006).

16. C'était du moins le cas à Pâques 2006.

17. La construction de l'église a été financée sur des fonds collectés par le Patriarcat de Moscou. Les bâtiments en bois et le clocher ont, en revanche, été financés par des parents de victimes.

18. Ces donateurs « comprennent tout simplement ce que ce lieu représente », expliquait Kirill Kaleda (entretien, avril 2006).

19. Termes employés par Kirill Kaleda dans *Slovo nastoâtelâ hrama Svv Novomučenikov I Ispovednikov Rossijskih v Butove svâsennika Kirilla Kaledy* [Quelques mots du recteur de l'église des saints martyrs et confesseurs de la foi russes de Butovo, Kirill Kaleda], Russkaâ Golgofa, Butovo Mecâceslov-Sinodik, izd. Leto, 2005, p. 155.

20. Pensons par exemple à la mémorialisation du lieu d'exécution de la famille impériale à Ekaterinburg. Alors que la maison Ipatiev a été détruite, seule s'élève désormais une majestueuse cathédrale construite à l'initiative des autorités politiques et économiques locales.

21. « Quand nous sommes arrivés, nous avons vraiment senti la sainteté de ce lieu. Maintenant une certaine habitude s'est installée. Même si je sais que la construction de l'église, la réhabilitation du lieu sont des dons de Dieu » (interview d'une des personnes les plus impliquées dans la communauté paroissiale, avril 2006).

découvrirent et qui le valorisèrent, tous parents de victimes, explique sans doute en partie que l'un ne puisse pas se concevoir sans l'autre. Une association<sup>22</sup> a été créée par une partie des membres de la communauté paroissiale : voulant se situer entre l'Église et la société, elle œuvre à la transformation du polygone en mémorial aux victimes de Butovo, indépendamment de leur appartenance ethnique et confessionnelle.

### **Consolider le statut de Butovo**

Le statut de Butovo a longtemps été précaire. « Aucun des documents n'a de valeur juridique. Et en fait, si Butovo et Kommunarka sont considérés comme des cimetières, ce n'est que parce que quelques personnes, faisant ainsi preuve de bonne volonté et de courage, ont accepté de prendre la responsabilité d'affirmer qu'il en était ainsi<sup>23</sup>. » Il n'existe en effet aucune attestation juridique de la réalité des massacres à Butovo, la Procuration n'ayant pas autorisé d'exhumation en bonne et due forme. Sans demander l'accord d'aucune institution, « à ses risques et périls » – car certains persistaient à considérer à l'époque que tout ce qui se racontait sur Butovo n'était que mensonge et que personne n'avait été fusillé ni enterré sur le polygone –, le patriarche de Moscou autorisa néanmoins en 1997 un « sondage » permettant non seulement de certifier l'existence du charnier mais aussi de mesurer l'étendue des massacres<sup>24</sup>.

La question lancinante reste aussi la mémorialisation individuelle des morts. Ce problème se pose pour l'ensemble des charniers de Russie. À Mednoe, dans l'*oblast'* de Tver', la démarche de la Pologne est considérée comme un exemple à suivre. L'ensemble des ossements polonais – 6 296 soldats exécutés en avril et mai 1940 – y ont été reconnus ; les morts ont chacun une plaque en métal à leur nom. Les Russes, eux, ont laissé quatre fosses où reposent 5 100 personnes de la région de Kalinin, exécutées dans les années 1930, dont seulement 3 670 ont été reconnues, et les tombes de 296 soldats soviétiques eux aussi inconnus, morts dans des hôpitaux d'évacuation ou des bataillons médicaux. Dans un tel contexte, seules les recherches menées dans les archives et les témoignages permettent de redonner une existence à chacun des disparus. Huit tomes du livre de la mémoire des victimes des répressions politiques à Butovo ont déjà été publiés<sup>25</sup> et l'association Mémorial a établi une importante base de données. Mais les recherches historiennes sont une lutte contre la

22. Memorial'nyj naučno-prosvetitel'skij centr « Butovo ». Cette association a le statut d'« organisation non commerciale » ; son directeur est Kirill Kaleda. La création de ce centre, constitué d'une quinzaine de personnes, permet d'afficher une activité de nature non ecclésiastique et d'attirer des fonds.

23. « Specob'ekt "Butovskij poligon" (istoriâ, dokumenty, vospominaniâ) », <<http://www.martyr.ru/content/view/6/15>>.

24. Entretien avec Kirill Kaleda, avril 2006. Certains restent néanmoins encore dans le déni, alors que d'autres considèrent que Butovo ne fut qu'un lieu d'inhumation et non d'exécution.

25. Parmi les historiens impliqués dans ce travail, citons en particulier Lidiâ Golovkova et Aleksandr Vatlin.



montre, car les témoins meurent les uns après les autres. Elles sont aussi une lutte contre le FSB, qui est de moins en moins enclin à fournir les documents et qui se limite à respecter les accords conclus avec l'Institut Saint Tihon portant uniquement sur la mémoire des membres du clergé. Les dossiers ne sont parfois fournis que « par inertie » à ceux qui travaillent depuis longtemps dans les archives<sup>26</sup>. Elles sont aussi une lutte contre le silence de ceux qui préfèrent oublier les pans tragiques de l'histoire soviétique ou encore de ceux auxquels le NKVD promit jadis la mort s'ils évoquaient ce qu'ils avaient entraperçu et qui, traumatisés à vie, ont éventuellement encore peur de représailles.

La reconnaissance officielle de Butovo étant considérée comme fragile, les membres de la communauté orthodoxe ont cherché ces dernières années à assurer et consolider le statut du lieu. Début 1997 avait en effet été entamée la construction d'un lotissement d'immeubles de sept à huit étages<sup>27</sup> que la communauté orthodoxe considéra comme une menace pour le site ; elle ne fut interrompue que grâce à l'existence de « ressources administratives », conciliantes et compétentes, au soutien des architectes et responsables du Comité d'architecture et de construction de Moscou qui étaient chargés de la mise en œuvre de ce projet<sup>28</sup>, et à l'intervention du Patriarche auprès du maire de la ville de Moscou, Ūrij Lužkov – les deux hommes entretenant depuis de nombreuses années d'excellentes relations. En 1998, sur des financements de la capitale, la route allant de Varšavskoe Šosse au polygone fut à nouveau goudronnée et une liaison d'autobus à partir de la station de métro la plus proche fut mise en place : ces mesures facilitaient l'accès au lieu et en montraient l'importance. « La nature ayant horreur du vide<sup>29</sup> », un projet de construction d'un complexe mémoriel fut déposé dès 1997 à l'initiative du gouvernement de Moscou, mais celui-ci ne reçut pas l'approbation de la région. En 2000, un nouveau document

---

26. Entretien avec un chercheur travaillant sur Butovo, avril 2006.

27. Plusieurs années auparavant, la région de Moscou avait donné à la ville de Moscou des terrains, appartenant à un sovkhoze, afin de construire le complexe immobilier de Butovo. En compensation, Moscou avait accepté de construire pour le sovkhoze des bâtiments techniques et deux ensembles d'immeubles pour son personnel ; l'un d'eux, Drožino, a déjà été construit. Dans la mesure où la construction du lotissement a été interrompue à Butovo, Moscou conserve une dette importante à l'égard de la région.

28. « Je n'avais pas d'expérience, mais il y eut des personnes pour me convaincre qu'il était indispensable de se battre contre le projet. Je comprenais bien qu'il fallait se battre, mais je ne savais pas comment il fallait faire [...]. Heureusement, on trouva quelques personnes, architectes et responsables au Comité d'architecture de la ville de Moscou, qui étaient chargées de la planification de ce lieu. Au début, elles apposèrent leurs signatures à ce projet, mais lorsque nous leur avons expliqué ce que c'était comme lieu, elles se sont engagées contre sa réalisation. Je n'avais pas d'expérience en la matière, et c'est grâce à elles que l'on a pu arrêter le processus : elles savaient où il fallait déposer une lettre, à quel moment, et quel type de lettre il fallait écrire. Ce sont précisément elles qui nous expliquèrent qu'il fallait d'urgence une lettre du patriarche à Lužkov. C'est grâce à cela qu'on a pu arrêter le processus » (entretien avec Kirill Kaleda, avril 2006).

29. « On nous a tout de suite dit que la nature avait horreur du vide, que le projet avait certes été interrompu, mais que dans six mois, un an, l'administration locale soulèverait à nouveau la question ; on nous dirait : "on a arrêté la construction des immeubles, mais vous n'avez rien fait" » (entretien avec Kirill Kaleda, avril 2006).

fut soumis à l'*oblast*<sup>30</sup> par le Comité d'architecture et de construction de la ville<sup>30</sup> afin que le lieu soit déclaré monument historique. Le dossier resta près d'un an dans les tiroirs de l'administration de celle-ci, mais grâce à une nouvelle intervention du patriarche, cette fois auprès de Boris Gromov, gouverneur de l'*oblast*<sup>31</sup>, le statut de « monument historique et culturel d'importance locale » lui fut accordé le 9 août 2001<sup>32</sup>. Enfin, tant Moscou que la région attribuèrent des fonds pour l'aménagement du polygone, effectué à l'automne 2005 : les fossés sont désormais rendus visibles par des tumulus et des sentiers permettent de parcourir le site.

### **Donner un sens au chaos**

L'installation de l'Église orthodoxe sur le site de Butovo s'accompagne d'une valorisation religieuse du lieu. À l'écriture des historiens s'ajoute l'écriture religieuse qui donne un sens au chaos et transfigure en quelque sorte le « monde des ténèbres ». S'agissant des cimetières, Jean-Didier Urbain écrit que « la finalité de cette entreprise, ce n'est pas d'abolir la mort, de la nier ou de la cacher, mais de la transfigurer, de la traduire, de lui donner un sens, une raison d'être, une utilité, un avenir, une valeur, des qualités enfin, permettant de passer outre la cruauté aveugle de l'inéluctable<sup>33</sup> ». À Butovo, ce mouvement est particulièrement visible ; récits et films attestent ce souci de témoigner de la victoire sur la mort.

Pour l'Église, Butovo manifeste la force de la foi. Ainsi reprend-on souvent l'idée que, face aux bourreaux, les chrétiens, même d'extraction fort modeste, se sont montrés beaucoup plus dignes que les militaires, qui pourtant avaient l'habitude de regarder la mort en face. Telle vieille femme aurait su expliquer lors de son procès que les Russes ayant abjuré leur foi, le châtement de Dieu était sur eux. Des saints ont été désignés, même si les critères de canonisation, reposant sur l'analyse des dossiers d'archives, ne sont ni clairs ni sûrs. Les premiers à avoir été proposés pour la canonisation sont ceux dont les dossiers montrent que la victime n'a pas renié sa foi. Mais dans combien de cas les bour-

30. Plus précisément, l'Institut de recherche et de projet de plan général de Moscou.

31. Ce nouveau gouverneur est considéré comme plus conciliant que le précédent, car il serait entouré de personnes « favorables à l'Église ». De plus, le gouvernement de la région de Moscou a changé d'attitude en 2000, depuis que le patriarche préside chaque année une célébration à la mémoire des nouveaux martyrs de la foi sur le polygone de Butovo (voir *infra*) (entretien avec Kirill Kaleda, avril 2006).

32. Ce territoire, qui appartenait presque exclusivement à la Guépéou et au NKVD dans les années 1930-1950, est délimité par les routes Varšavskoe à l'Ouest, Simferopol'skoe à l'Est, Rastorguevskoe au Nord, le territoire du sovkhos « Le XXI<sup>e</sup> Congrès du PCUS » et la rive droite de la Gvozdanka au Sud. Toute nouvelle construction (mise à part la valorisation du complexe mémoriel) et toute activité économique sont désormais interdites. Il est prévu de conserver, de restaurer et éventuellement de reconstruire des bâtiments datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> (Garkavyj (I.), Golovkova (L.), *Butovskij Poligon*, à paraître). Certains parents de victimes continuent néanmoins de craindre des projets immobiliers.

33. Urbain (J. D.), *L'archipel des morts*, Paris, Plon, 1989, p. 25, cité par Déchaux (J.-H.), *op. cit.*, p. 32.

reaux ont-ils eux-mêmes rédigé les témoignages ? Et si la foi fut indispensable pendant les années 1930, elle le resterait encore aujourd'hui pour vivre à Butovo : nombreux seraient les non-croyants qui, face à l'histoire tragique de ce lieu, tomberaient dans l'alcoolisme<sup>34</sup>.

Les récits donnent un sens sacré au polygone. Toute l'histoire du Salut s'y redirait : véritable paradis terrestre avant la Révolution – tant par la beauté du lieu, l'ordre qui y régnait que par la source sainte qui y jaillissait –, il aurait été ensuite à la période stalinienne celui de la chute, de la mort, de l'enfer, pour symboliser aujourd'hui le paradis retrouvé à travers une résurrection, un paradis que chacun devrait préserver et mettre en valeur, comme l'exhorte la *Genèse* (2, 15)<sup>35</sup>. Le site est saturé par les chrétiens de signes divins.

« Il est intéressant de constater que l'année dernière, au moment de la grande fête des nouveaux saints et confesseurs de la foi de Russie, il y eut une récolte exceptionnelle de pommes dans le polygone de Butovo. Il en eut tellement que les branches ployaient sous le poids des fruits et que certaines cassèrent [...]. Ceux qui virent cette quantité exceptionnelle de pommes comprirent que ce n'était pas le hasard, mais un signe divin. [...] Nous considérons que les pommes sont bénies, car elles poussent sur une terre sainte, sur la tombe des saints martyrs. [...] On entend aussi, à Butovo, un magnifique chant d'oiseaux. Toute la nature participe à la célébration de l'exploit des nouveaux saints de Butovo : le parfum des plantes, les fleurs dans les jardins, le chant des oiseaux et surtout la liturgie dans l'église ou en plein air [...]. Certaines personnes racontent qu'elles ont entendu sur le polygone un chant solennel tout particulier, qui semblait descendre du ciel : un chœur d'hommes. Il est difficile d'expliquer rationnellement (c'est-à-dire avec son esprit) la nature de ce chant : d'où il vient et qui chante. Ce sont peut-être des anges ou les âmes des justes qui ont été tués. Mais une chose est sûre : c'est un signe de Dieu. Mais tout le monde ne peut pas l'entendre, même si ce chant a été remarqué par plusieurs personnes, qu'elles soient seules ou en groupe. C'est un des miracles de Butovo<sup>36</sup>. »

Une personne raconte que les rossignols qui avaient cessé de chanter lors des massacres de 1937-1938 reprirent leur chant en 2000 – année où furent canonisés des martyrs de Butovo –, lorsque le patriarche vint bénir le lieu. Certains expliquent également que des icônes de l'église pleurent, telle celle de Seraphim Čičagov dès 1996. D'autres parlent, certes avec prudence<sup>37</sup>, de miracles de guérison, et d'autres enfin racontent qu'en approchant du lieu saint les âmes impures sont dévoilées et que l'on a même entendu des personnes pécheresses

34. Entretien avec Kirill Kaleda et d'autres membres de la communauté paroissiale, avril 2006.

35. « Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour cultiver le sol et le garder. »

36. « Butovo-rajskaâ zemlâ. Konspekt uroka dlâ srednih klassov » [Butovo, terre du paradis. Précis de cours pour les classes secondaires], <<http://vos.1september.ru/articlef.php?ID=200200406>>.

37. Plusieurs de mes interlocuteurs m'ont précisé combien il fallait être prudent lorsque l'on parlait de miracles de guérison.

aboyer. Pourtant, les miracles restent peu nombreux, et ce constat trouve lui aussi une justification religieuse dans les récits : alors qu'au début du christianisme, les miracles devaient servir à convertir les païens, nous vivons aujourd'hui dans une époque post-chrétienne où l'homme connaît le Christ, mais considère qu'il lui est inutile ; à quoi les miracles pourraient-ils servir ?

Les événements de Butovo sont inscrits dans l'histoire du Salut et de façon générale l'histoire de la Russie est associée à l'Histoire sainte. Les martyrs de Butovo renouent avec les martyrs des premières années du christianisme. Mais certaines filiations sont plus directes : le saint retisse alors les fils de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, c'est le saint métropolite Séraphim Čičagov qui, en révélant les miracles et exploits de Saint Séraphim de Sarov, un des saints les plus vénérés de Russie, en a permis la canonisation ; il est lui-même un parent de la *matu-chka* Serafima, qui fut ces dernières années une des moniales les plus respectées du monastère Novodevičij. Une nouvelle icône est désormais vénérée, celle de la communion [*sobor*] des nouveaux martyrs et confesseurs de la foi de Russie. Un de ses compartiments [*klejmo*], en bas à gauche, symbolise les victimes de Butovo : une croix surplombe une scène représentant des saints au bord d'un fossé, d'autres s'en approchant, d'autres y gisant déjà ; des personnages coiffés et vêtus de noir s'apprêtent à les fusiller. Dans la partie centrale de l'icône figurent sept membres du clergé qui y sont morts et qui sont désormais canonisés, en particulier le métropolite Séraphim Čičagov, le prêtre Vladimir Ambarcumov et l'archimandrite Kronid Lúbimov, dernier supérieur de la Laure de la Trinité Saint Serge avant sa fermeture<sup>38</sup>. En 2000, a été fixée une date de commémoration des nouveaux martyrs.

« Lorsqu'il fallut décider quel serait le meilleur moment pour célébrer cet office, on mit en avant les arguments suivants. Il fallait le célébrer après la fonte de la neige, et lorsque la terre avait séché, mais avant les congés d'été. Afin que le plus grand nombre de croyants puisse y participer, il devait avoir lieu un jour férié, mais pour donner aux membres du clergé la possibilité d'y être présents, il convenait d'éviter les dimanches et les jours de fête religieuse. En fonction de ces différents paramètres, on considéra que le meilleur moment était un des samedis du printemps, d'autant plus que les samedis sont, d'après les Statuts de l'Église, les jours où l'on commémore plus particulièrement les morts<sup>39</sup>. »

Chaque année, depuis le 27 mai 2000, le quatrième samedi après Pâques<sup>40</sup>, le patriarche célèbre ainsi avec de nombreux prêtres de Moscou et de ses environs

38. On y observe également les archevêques Dimitrij Dobroserdov et Nikolaj Dobronravov ainsi que les évêques Arkadij Ostaľskij et Nikita Delektorskij.

39. « Sobor Novomučennikov, v Butove postradavših (informaciâ) », <[http://butovopolygon.by.ru/Sobor\(info\)>](http://butovopolygon.by.ru/Sobor(info)>).

40. En 2004, cet office eut lieu le cinquième samedi, car le quatrième coïncidait avec la célébration de la victoire des 8-9 mai 1945.

un office à la mémoire des nouveaux martyrs de la foi. Cet office a un caractère particulièrement solennel et attire près de 3 000 laïcs, qui affluent dans des bus au nom de telle église ou de tel monastère, des délégations officielles tant religieuses que politiques (en particulier des membres de l'administration de l'*oblast'*) ; les chœurs y sont ceux de l'Institut Saint Tihon et une partie de la logistique comme le service médical d'urgence est assurée par les sœurs de l'hôpital du père Arkadij Šatov, lui aussi lié de longue date à Vladimir Vorob'ev<sup>41</sup>. Cette fête a une dimension avant tout locale, même si quelques pèlerins viennent de régions éloignées, la date étant inscrite depuis 2003 dans le calendrier ecclésial général. Certains font éventuellement le déplacement parce qu'ils entretiennent des relations personnelles étroites avec tel ou tel membre de la paroisse de Butovo. L'existence de cette fête, ainsi que la présence du patriarche chaque année sur le lieu, contribuent sans nul doute à consolider le statut de Butovo. En outre, tout au long de l'année sont célébrées des panikhides, des offices commémoratifs pour les morts de Butovo. Une pratique rituelle de commémoration des défunts renaît, le *Semik*<sup>42</sup>, célébré le jeudi avant la Pentecôte, où « traditionnellement, on priait pour les personnes inhumées dans une même fosse commune, qu'elles fussent justes ou pêcheuses, de confession orthodoxe ou d'une autre religion<sup>43</sup>. »

## La portée politique de Butovo

L'investissement par l'Église orthodoxe russe de Butovo, Kommunarka et Suhanovka est loin de plaire à l'ensemble des parents de victimes et des personnes qui œuvrent à la réhabilitation des victimes du stalinisme. Certains auraient voulu que Butovo ne soit qu'un cimetière.

« Je pense qu'il ne faut pas ériger à Butovo de monuments grandioses et pompeux. Il ne faut pas oublier que c'est avant tout un cimetière ; les gens viennent se recueillir sur le lieu de disparition de leur mère, de leur père, de leurs proches... Tout mémorial implique des excursions, du bruit, de l'agitation. Moi, par exemple, je veux pouvoir venir et simplement parler dans le silence avec mon père, je veux pouvoir me tenir sur cette terre où il est mort<sup>44</sup>. »

41. La sécurité est, en revanche, assurée par la police locale.

42. Pour une description des pratiques liées au *Semik*, voir Kremleva (I. A.), « Les rites funéraires commémoratifs chez les Russes : un lien entre les vivants et les morts », *Cahiers slaves*, 1, Aspects de la vie traditionnelle en Russie et alentour, 1997, <<http://www.recherches-slaves.paris4.sorbonne.fr/Cahier1/Kremlova>> (site consulté en novembre 2006).

43. Dmitrij Grišin (diacre à l'église des saints martyrs et confesseurs de la foi russes de Butovo), résumé pour la presse de la conférence « Traditions ethnoconfessionnelles et mémorialisation des lieux d'ensevelissement de masse des victimes des catastrophes sociales au XXI<sup>e</sup> siècle », Moscou, 6-8 juin 2006.

44. M. E. Kirillin, colonel du FSB, cité dans « Ot obšestvennoj gruppy po uvekovečeniū pamāti žertv političeskikh repressij », tapuscrit.

D'autres auraient souhaité que le mémorial respecte pleinement la pluralité des opinions et des confessions des victimes. Enfin et surtout, il est reproché à l'Église d'effacer les traces de la tragédie<sup>45</sup> ; c'est effectivement le cas à Suhanovka où le supérieur de la communauté, contre l'avis d'autres membres du clergé, restaure son monastère à l'identique<sup>46</sup>.

Le conflit sur les lieux s'explique avant tout par des considérations plus politiques, sur la place que devrait tenir l'Église orthodoxe russe dans la société russe et sur des conceptions différentes de la laïcité. Même si la proximité sociale de la plupart des protagonistes pourrait être créatrice d'affinités, les relations entre l'association Memorial et l'Église orthodoxe russe se sont détériorées après l'exposition « Attention, religion ! », organisée en janvier 2003 par le Centre Sakharov, lieu emblématique de la défense des droits de l'homme, qui jouait avec les symboles religieux et que l'Église orthodoxe considéra comme sacrilège<sup>47</sup>. À Riazan, Memorial aurait refusé qu'un édifice religieux soit rendu à l'Église orthodoxe. De façon générale, l'association de droits de l'homme et l'Église orthodoxe n'ont pas la même vision de l'ordre politique qui devrait régner en Russie. Plusieurs membres de la communauté paroissiale de Butovo, dont le fils d'un prêtre canonisé, manifestaient, lors de nos entretiens au printemps 2006, une réelle hostilité, parfois teintée d'antisémitisme, à l'égard de Memorial : « C'est un autre monde, d'autres intérêts. Ils s'intéressent à Butovo pour eux-mêmes. » Plus que la connaissance du Goulag et les ruptures familiales qu'il a provoquées, c'est l'histoire de chacun, sa position sociale à la période soviétique, ses relations et ses pratiques religieuses – ou non<sup>48</sup> – sous l'ancien régime qui définissent, de façon sans doute très plurielle, l'actuel positionnement politique des personnes qui gravitent autour de Butovo. Nos interlocuteurs religieux ont néanmoins beaucoup insisté sur la diversité des organisations, fédérale et régionales, appartenant à Memorial. La position des organisations locales à l'égard de la religion serait très variable, et des liens étroits existent localement entre l'association et des membres de l'Église orthodoxe. Devant la nécessité d'une mémorialisation des lieux de massacre,

45. L. Novak, « Daa osobogo naznačenià » [Une datcha à destination spéciale], *Itogi*, 44 (230), février 2002, <[http://www.itogi.ru/paper2000.nsf/Inside/Itogi\\_200044](http://www.itogi.ru/paper2000.nsf/Inside/Itogi_200044)>.

46. Cette stratégie est néanmoins loin d'être la seule, et l'on ne peut pas dire qu'à Butovo il en soit ainsi. Pourtant, tel parent de victimes constate aussi avec amertume, année après année, les changements au sein du polygone qui, selon lui, aurait perdu, avec les travaux de réhabilitation et l'implantation de l'église, son authenticité, et recherche les traces visibles du Goulag qui peu à peu disparaissent ; garder le lieu à l'identique aurait pourtant été « une garantie que l'histoire ne se répèterait pas » (entretien avec un parent de victime, médecin et historien à ses heures de loisirs, avril 2006).

47. L'exposition fut saccagée par une poignée de militants orthodoxes. Alors que leur attaque en justice par le Centre Sakharov s'est terminée par leur acquittement, le directeur du musée, la conservatrice et une artiste ont eux été inculpés d'incitation à la haine et d'atteintes publiques à la dignité des personnes selon des critères nationalistes et religieux, en vertu de l'article 282 du code pénal russe ; le directeur a été condamné à payer une amende.

48. Tel fils d'un prêtre fusillé lorsqu'il avait à peine huit ans, et ayant très jeune perdu sa mère, fut socialisé dans les structures de l'armée soviétique. Il ne « redécouvrit » la foi qu'en 1990.

E. B. Žemkova, directeur exécutif de Memorial, expliquait, quant à elle, lors d'une conférence organisée en juin 2006 sur ce thème par l'association « Butovo », que peu importait qui était le propriétaire des lieux de massacre (l'Église orthodoxe, les pouvoirs publics ou les représentants de plusieurs religions) : le principal, disait-elle, est que ce propriétaire existe afin d'éviter à la fois le vandalisme et l'oubli, et elle ajoutait que le lieu devait être ouvert à tous – parents de victimes et représentants de toutes les religions.

### ***Un pluralisme limité et hiérarchisé***<sup>49</sup>

L'espace de Butovo illustre la position de l'Église orthodoxe dans la société russe et une gestion du religieux caractérisée par un pluralisme religieux limité et hiérarchisé : la pluralité des opinions n'y est tolérée que dans un contexte d'Église dominante. Le caractère multiconfessionnel du lieu est reconnu par l'institution religieuse, même si sur le polygone ne sont visibles que deux signes sans lien avec la religion orthodoxe : la plaque commémorative posée en 1993, et celle en l'honneur des Coréens tués à Butovo. Kirill Kaleda insiste sur la possibilité qui devrait être laissée à chacun de se recueillir sur ce lieu avec les rites propres à sa religion. Des recueils de prières pourraient être prochainement confectionnés et mis à la disposition des croyants n'appartenant pas à l'Église orthodoxe. Les membres de la communauté évoquent la visite de délégations étrangères catholiques, celle d'un rabbin, celle de luthériens, de bouddhistes. Chacun, croyant ou non croyant, devrait adopter la démarche qui lui convient le mieux. Et un membre de la communauté religieuse nous décrivait, certes avec une pointe d'agacement, les « meetings » organisés par Memorial lors de la fête des morts [*Radonica*] qui a lieu neuf jours après Pâques, où les discours prononcés dans un haut-parleur gênaient la liturgie célébrée au même moment dans la petite église en bois, où les gens réunis discutaient haut et fort, fumaient et buvaient autour de tables mises à leur disposition par la communauté orthodoxe.

Aux rites d'intérêt public s'ajoutent à Butovo des rites d'intérêt privé ainsi que des rites privés et secrets<sup>50</sup>. Aux dates politiques (comme le 30 octobre, jour de la commémoration des victimes politiques du régime soviétique) et celles inscrites dans le calendrier orthodoxe s'ajoutent celles spécifiques à chaque religion ainsi que des dates anniversaires ayant une signification particulière pour un groupe ethnique<sup>51</sup> ou dans la vie du pèlerin ou de ses proches. C'est au mer-

49. Expression d'Alexandre Agadjanian.

50. Cette typologie est établie par Jean-Hugues Déchaux (*Le souvenir des morts. Essai sur le lien de filiation*, Paris, PUF, 1997) à partir des travaux de Pierre Bourdieu sur l'organisation kabyle (*Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980).

51. Ainsi, jusqu'à il y a peu de temps, des Lettons venaient commémorer, le jour anniversaire de leur exécution, les 223 victimes lettones fusillées le 3 février 1938 sur le polygone. Trop âgés pour se déplacer à cette époque de l'année, ils se rendent à Butovo désormais en été (interview auprès d'un membre de la communauté paroissiale, octobre 2006).



credi des Cendres, qui marque l'entrée dans le Carême, que des catholiques étaient venus en 2000 en pèlerinage pour rendre hommage aux catholiques morts à Butovo : « Nous avons célébré la messe devant la croix. C'est là qu'a eu lieu l'imposition des cendres. Celles-ci se sont immédiatement mêlées aux gros flocons de neige qui tombaient sur nos têtes. C'était un signe de repentir... Pardonnez-nous d'avoir pris autant de temps à cheminer vers vous, d'être si souvent peu dignes de votre mémoire<sup>52</sup>. » D'autres viennent se recueillir seuls. L'un prend de la terre de Butovo pour la mettre sur la tombe de sa mère ; un autre dépose quelques fleurs devant les plaques où figurent les noms d'une partie des victimes, devant la grande croix en bois ou la plaque commémorative ; un autre pose un cierge devant une des icônes de l'église.

Les membres de la communauté orthodoxe disent vouloir respecter cette polysémie du lieu et organiser les excursions en fonction des besoins de chacun. « Les gens peuvent visiter le lieu tout seuls, marcher sur le polygone. Le territoire est ouvert à tous. Ils peuvent entrer dans l'église. Parfois ils souhaitent qu'on leur raconte des choses, qu'on leur montre quelque chose. Ils ont la possibilité de voir un film, de boire un thé. On leur propose des services en plus : la visite des écuries, une ballade à cheval<sup>53</sup>... Nous avons un service téléphonique qui permet de préparer les visites et de préciser les demandes<sup>54</sup>. » Pourtant l'investissement du lieu par l'Église désigne le lien étroit que les membres de la communauté nouent entre histoire et religion orthodoxe.

### ***Démarche historique et démarche religieuse***

La démarche religieuse s'accompagne d'une démarche historique. La première ne va pas sans l'autre, et c'est sans doute une des spécificités de la pratique religieuse en Russie post-soviétique, que nous avons déjà observée lors de notre étude des fraternités orthodoxes<sup>55</sup>. L'appartenance religieuse semble nécessiter que l'on redonne un sens religieux à l'histoire, sans doute parce que l'Église a été évacuée de l'histoire soviétique. Une nouvelle téléologie remplace l'ancienne. À l'école catéchétique qui comprend environ quatre-vingts enfants, venant essentiellement des localités avoisinantes, est enseignée, à côté de l'histoire sainte, l'histoire de la Russie et surtout de l'URSS, que l'on juge mal ou insuffisamment étudiée dans les écoles secondaires des environs. Dans certaines d'entre elles, le directeur de l'école catéchétique assure des cours facultatifs non de religion, mais d'histoire, en particulier sur les répressions politiques et sur la

52. Kvirkvelia (O. R.), « Palomničestvo v Butovo v Pepel'nuû sredu 2000 goda » [Un pèlerinage à Butovo en 2000 le mercredi des Cendres en 2000], <<http://fides-ratio.chat.ru/archive/kvirkvelia3>>.

53. Les écuries de l'ancienne propriété ont été restaurées.

54. Entretien avec le directeur de l'école catéchétique, avril 2006.

55. Rousselet (K.), « Le mouvement des fraternités orthodoxes en Russie », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 3-4, 1993.



période pré-révolutionnaire de Butovo<sup>56</sup>. Des enseignants étudient avec leurs élèves les vies d'enseignants morts sur le polygone<sup>57</sup> et des concours sur l'histoire des répressions sont organisés.

Aux visiteurs qu'il guide sur le lieu, le même directeur dit adapter son discours en fonction de leur degré de préparation spirituelle : ils ne connaissent rien à l'histoire et n'ont aucune expérience spirituelle ; ils découvrent l'une et l'autre dans un même mouvement, nous explique-t-il. Dès lors, il lui paraît impossible de distinguer les groupes de croyants de ceux qui viennent dans une perspective laïque. « Ces gens-là ont aussi besoin qu'on donne sens à l'histoire qu'ils ont vécue. Ils ont besoin de comprendre et de tirer des conclusions ». Pèlerinage et excursion sont indissociables. « Seuls veulent séparer le spirituel et l'historique quelques spécialistes pointus, des membres de l'intelligentsia, qui font exprès de détourner leurs yeux de l'Église<sup>58</sup>. » Le récit historique sur le lieu est ici de nature à la fois religieuse et politique ; la démarche est pensée de façon globale et non différenciée. La question est lancinante :

« Comment se fait-il que dans un pays où les valeurs morales chrétiennes ont dominé pendant des siècles, aient régné la violence, le mensonge, la trahison, le mépris pour la vie humaine ?<sup>59</sup> »

Le récit historique donne sens, mais il permet aussi de sortir l'individu de l'anonymat de la fosse commune et le réinscrit dans une communauté. « C'est en tant que membre d'un groupe que l'individu se souvient. L'individu n'est jamais seul lorsqu'il se souvient... Le groupe ne se souvient que par lui-même, mais l'individu a besoin du groupe pour se souvenir<sup>60</sup>. » Telle est, par exemple, la démarche d'un des films sur Butovo, « *À k vam travou prorstu* » : la mémoire du parent renvoie à celle du groupe. On se souvient de Vladimir Timirev, fusillé à cause des relations intimes de sa mère avec Kolčak. Ce film est une juxtaposition de regards sur le jeune homme, mais aussi sa mère, ses ancêtres et enfin tout un groupe social : les compositeurs, les peintres et l'ensemble de l'intelligentsia pré-révolutionnaire. La tragédie de 1937-1938 y apparaît comme le génocide d'une classe sociale. Les impressions, les souvenirs flous et lointains dessinent la beauté exceptionnelle de la mère, mais aussi du fils, leur noblesse d'âme, la qualité de leurs relations à autrui. La mémoire se rattache à un lieu : Polenov, qui donne l'occasion de retisser les liens entre les individus. On y parle également de ceux qui sont restés.

56. L'approche de Butovo est, en fait, globale. Le directeur de l'école catéchétique étudie avec les jeunes la région sous tous ses aspects (kraevedenie) et, étant biologiste de formation, assure des cours sur la nature à Butovo.

57. Voir interview de Kirill Kaleda dans le programme télévisé « Pravoslavnaâ enciklopediâ » du 8 novembre 2003 (<<http://www.sedmitza.ru/index.html>> ; site consulté en novembre 2006).

58. Entretien avec le directeur de l'école catéchétique, Butovo, avril 2006.

59. Golovkova (L.), *Butovskij Poligon*, Moscou, Éditions Al'zo, 2004, p. 179.

60. Déchaux (J. H.), *Le souvenir des morts...*, op. cit., p. 12-13.

## ***La signification politique du martyre***

La communauté orthodoxe de Butovo inscrit la mémorialisation du lieu du martyre dans une tradition russe ancienne. Aujourd'hui comme hier, celle-ci a pour elle une portée tant religieuse que politique.

« La construction d'un édifice cultuel sur le sang remplissait dans le contexte de la culture traditionnelle russe plusieurs fonctions. C'était une façon d'entretenir la mémoire des morts jusqu'à leur canonisation et une façon de prier ceux qui avaient déjà été canonisés. C'était aussi une manière de conserver dans la mémoire populaire l'événement historique et en même temps de mettre en garde les contemporains et leurs descendants contre de nouveaux malheurs ; c'était une façon d'inscrire les valeurs chrétiennes dans la culture politique de l'époque et, en conséquence, un mode de repentir du peuple tout entier pour le sang versé par le juste<sup>61</sup>. »

La vénération des nouveaux saints a plusieurs significations et permet plusieurs postures politiques. Vénérer les nouveaux saints, c'est prendre conscience que c'est grâce à eux que la Russie est sauvée et que les hommes ne seront pas condamnés. Tel est un des messages du cours pour les enfants de l'école catéchétique.

« Et nous croyons que la renaissance de l'Église russe qui se déroule devant nos yeux est le fruit de l'exploit [*podvig*] des nouveaux saints, martyrs et des confesseurs de la foi, de nos compatriotes et de ceux qui intercèdent pour nous auprès de Dieu. Et le Seigneur non seulement leur a remis leurs fautes, mais, grâce à leur exploit, nous pardonne nos nombreux péchés et nos fautes, prend patience et ne nous condamne pas<sup>62</sup>. »

Cette posture semble inscrire le croyant dans une histoire sacrée qui le porte ; elle le déculpabilise et le déresponsabilise. Mais cette posture se conjugue avec une autre, mise en évidence dans les propos de Kirill Kaleda, qui appelle à un engagement du croyant.

Q. : Mais si les gens prennent conscience du *podvig* des nouveaux martyrs et des souffrances de leurs pères et grands-pères, la confiance ne reviendra-t-elle pas avec le temps ?

R. : Il n'y a pas de subjonctif dans la vie spirituelle. Il nous faut constamment faire des efforts et prier [...].

Q. : Mais il y a les prophéties de Saint Séraphim de Sarov qui prédisent la renaissance de la Russie...

61. Garkavyj (I.), « Hramy na Krovi v tradiciâh drevnerusskoj kul'tury » [Les églises sur le sang des martyrs dans les traditions de la culture de la Russie ancienne], *Nyne i prisno*, 3-4, 2006, p. 215.

62. « Butovo-rajskaâ zemlâ. Konspekt uroka dlâ srednih klassov », <<http://vos.1september.ru/article.php?ID=200200406>> (site consulté en juin 2006).

R. : Si Dieu veut. Nous devons être dignes de cette prophétie. Si nous n'en sommes pas dignes, Dieu ne la réalisera pas.

Q. : Apparemment, vous ne partagez pas l'opinion populaire qui considère que la Russie peut sauver le monde.

R. : C'est de l'orgueil spirituel. Il est certain que le monde vit une profonde crise spirituelle. Il est tout aussi certain que la Russie occupe dans la vie spirituelle du monde une place très importante. Mais la Russie, ce n'est pas nous. Nous, il nous faut travailler et travailler encore<sup>63</sup>. »

Dans un monde où, contrairement à la période pré-révolutionnaire, les hommes ne se font plus confiance, le croyant est appelé à œuvrer pour que le mal ne se reproduise pas. Afin que renaisse la patrie, c'est à lui d'agir pour surmonter les vices de la société qu'il a reçue en héritage<sup>64</sup>. Le martyr devient alors un modèle à suivre. Le vénérer, c'est prendre exemple sur lui. Alors que les jeunes écoliers soviétiques étaient appelés à imiter Pavlik Morozov et d'autres « faux héros », les écoliers de la Russie post-soviétique devraient découvrir « des héros authentiques, ayant conservé en eux le visage de Dieu<sup>65</sup>. » Et si la canonisation rend exceptionnelle la vie de la victime, si elle la transforme en *podvig*, celui-ci reste accessible : parmi les saints, les nouveaux martyrs de la foi se distinguent par leur proximité avec les croyants, une proximité qui permet non seulement de croire mais de faire comme eux. Ainsi l'higoumène Damaskin, président de la commission chargée des canonisations au Patriarcat de Moscou, précise-t-il :

« L'expérience des nouveaux martyrs et confesseurs de la foi est beaucoup plus proche de notre vie que celle des saints des temps passés. Les conditions de vie et les exploits de Serge de Radonège, par exemple, ou, plus près de nous, de celles du père Seraphim de Sarov sont tellement différentes de celles que nous vivons aujourd'hui qu'il nous est pratiquement impossible de nous rapprocher de leur expérience. Mais les saints qui ont été canonisés en 2000 ont vécu la même période historique que nous, et nous pouvons pleinement vivre leur expérience [*vojtj v ih opyt*]. Il y a parmi eux des saints très différents, qui reflètent la pluralité de l'homme russe, et chacun de nous peut trouver un saint qui lui sera particulièrement proche<sup>66</sup>. »

Si les martyrs n'ont pas renié leur foi dans les années trente, le croyant de la Russie post-soviétique est appelé par l'Église à partir en croisade contre l'État laïque et une société corrompue ; il doit, tout comme les nouveaux saints, affirmer, par le don de soi, sa foi dans un monde sécularisé. On rappelle la mort des trois

63. « *Obrašenie k podvigu novomučennikov – osnova dlâ ob'edineniâ naroda* » [Se tourner vers l'exploit des nouveaux martyrs est au fondement de l'unité du peuple], interview de Kirill Kaleda par Leonid Vinogradov, <<http://www.pravoslavie.ru/guest/040204122739>>.

64. L. Golovkova, *Butovskij Poligon*, Moscou, Éditions Al'zo, 2004, p. 180.

65. « *Obrašenie k podvigu novomučennikov – osnova dlâ ob'edineniâ naroda* », interview de Kirill Kaleda par Leonid Vinogradov, <<http://www.pravoslavie.ru/guest/040204122739>>.

66. Entretien avec Anastasiâ Verina, 7 mai 2003, <<http://www.pravoslavie.ru/guest/igumendamaskin>>.

moines tués à Optina Pustyn par des satanistes ; nombreux sont les miracles qui se produiraient aujourd'hui sur leurs tombes. L'actuelle guerre en Tchétchénie donne l'occasion à des récits sur une autre croisade : celle contre le terrorisme islamique. L'histoire se prolonge : des orthodoxes sont tués au Caucase, à Grozny comme à Beslan. De nouveaux martyrs sont nés, eux aussi victimes des ennemis de l'Église orthodoxe. Le directeur de l'école catéchétique de la paroisse de Butovo a ainsi déjà accompagné deux fois les enfants sur la tombe d'Evgenij Rodionov, que l'on dit mort pour sa foi en Tchétchénie et dont les courants les plus conservateurs de l'Église souhaitent la canonisation ; ils ont également rendu visite à sa mère, qui n'habite pas très loin de Butovo. Tout comme Memorial, la communauté orthodoxe<sup>67</sup> lie ainsi l'histoire soviétique au drame tchéchéne, même si les prises de position des uns et des autres par rapport à la guerre sont radicalement opposées. Pour les uns, les droits de l'homme bafoués en Tchétchénie ne sont que le prolongement de la politique soviétique : « C'est [ainsi] une même foi qui animerait les recherches des historiens ou des particuliers qui dépouillent les archives recueillies par l'organisation et les voyages d'information des membres qui, avec non moins de passion et de persévérance, se rendent sur les "points" chauds des zones de conflits au Nord-Caucase ou ailleurs<sup>68</sup>. » Pour les autres, c'est la même foi orthodoxe qui aurait animé les victimes de la tragédie stalinienne et ceux qui partent se battre en Tchétchénie. Pour les uns, le combat est celui des droits de l'homme, pour les autres, celui de la religion.

Butovo devient, par l'activité de la communauté orthodoxe et de l'association « Butovo », un lieu de formation au patriotisme. Les enfants qui fréquentent l'école catéchétique partent en pèlerinage à Diveevo – où est vénéré Saint Séraphim de Sarov – et Optina Pustyn<sup>69</sup>, mais aussi sur des hauts-lieux du patriotisme russe, de la gloire religieuse et militaire, comme Kulikovo Pole ou Borodino, qui rappellent comment le pays, soutenu par l'Église, s'est défendu contre l'ennemi. Des visites guidées de Butovo sont par ailleurs organisées pour les élèves des écoles secondaires, leurs directeurs considérant qu'elles sont importantes pour la « formation patriotique et morale des jeunes<sup>70</sup>. » L'histoire des répressions est aussi l'occasion d'interroger le jeune sur l'honnêteté et la confiance et de l'éduquer : « Est-il avantageux d'être honnête dans pareille situation, lorsque tout le monde trahit ? Ou faut-il aussi trahir pour sauver sa vie ? Si l'on n'a pas d'âme, que reste-t-il de l'homme ?<sup>71</sup> »

67. Il faudra néanmoins s'interroger sur les positions diverses qui pourraient exister autour de cette question au sein de la communauté orthodoxe.

68. Fainberg (M.) et Loutsenko (A.), « Memorial ou l'émergence d'une société civile russe en Russie », *op. cit.*

69. Haut-lieu du monachisme en Russie, rendu célèbre par Léon Tolstoï.

70. Le travail avec les jeunes est aussi une des priorités affichées par l'association Memorial. Ce sont les nouvelles générations qui seraient l'avenir de la démocratie.

71. Entretien avec le directeur de l'école catéchétique, avril 2006.

La mémoire de Butovo est considérée comme un vecteur d'unification du peuple. Contrairement à Memorial pour qui la désignation des coupables est essentielle pour l'avenir politique de la Russie, la communauté orthodoxe ne veut pas distinguer les bourreaux et les victimes. Face au discours dichotomique des politiques, les religieux refusent les oppositions et les divisions pour penser l'un et mettre en avant la notion de peuple formant un tout.

« Lorsqu'il bénit la grande croix en bois érigée en 1994, Sergij, alors archevêque de Solnenogorsk, aujourd'hui métropolite de Voroneï et de Borisoglebsk, affirma que, sur ce lieu, chacun avait porté sa croix : ceux qui avaient été fusillés tout comme ceux qui avaient fusillé. Ce jour-là, je n'ai pas compris ces paroles, mais maintenant je sais que le métropolite avait raison. Il ne faut donc pas chercher les justes et les coupables, mais il faut faire mémoire des victimes des répressions. Cette mémoire peut devenir la plateforme assurant l'unité du peuple<sup>72</sup>. »

### **Une mobilisation faible**

Butovo a été réhabilité, mais il faut aujourd'hui, pour reprendre l'expression d'Arsenij Roginskij, directeur de Memorial, « lutter contre la conscience de la société<sup>73</sup>. » Le nombre de personnes œuvrant à la connaissance de Butovo reste peu important ; la très grande majorité sont des bénévoles sans formation spécifique. Les pèlerins sont eux aussi encore relativement peu nombreux. Butovo reste avant tout un cimetière<sup>74</sup>. Les visites au polygone désignent plusieurs régimes de proximité, diverses affiliations et modes d'inscription dans une communauté. Aller à Butovo, c'est d'abord se recueillir sur la « tombe » d'un de ses parents, même si la dimension du lieu dépasse celle du cimetière. Butovo peut renvoyer à d'autres « batailles » :

« J'ai vu mon père pour la dernière le 28 février 1937. Aujourd'hui, je rencontre mon père. C'est le lieu où se trouve papa, son âme, son cœur<sup>75</sup>. »

« Je viens ici parce qu'ici repose mon père – le proto-prêtre Nikolaj Kandaurov. C'était un Golgotha. Le lieu où se déroula une bataille, semblable à celle de Kulikovo<sup>76</sup>. Là se rencontrèrent le bien et le mal, le passé et l'avenir de la Russie<sup>77</sup>. »

72. « *Obrašenie k podvigu novomučennikov – osnova dlâ ob'edineniâ naroda* », interview de Kirill Kaleda par Leonid Vinogradov, <<http://www.pravoslavie.ru/guest/040204122739>>. Celui-ci a repris cette idée lors de notre entretien en avril 2006.

73. Expression qu'il a utilisée lors d'une conférence au CERI, le 12 juin 2006.

74. ... ou un but de promenade dominicale.

75. À la fin du film *Gulag*, BBC, 1999 (directeur : Angus Macqueen ; réalisateur : Liana Pomerantsev).

76. Bataille en 1380 lors de laquelle les Russes, avec à leur tête Dmitrij Donskoï, vainquirent la Horde d'Or. La Russie fut ainsi libérée du joug tatar.

77. Rostislav Kandaurov, interview dans le programme télévisé « *Pravoslavnaâ enciklopediâ* » du 8 novembre 2003 (<[http://www.sedmitza.ru/index.html?sid=320&did=7869&p\\_comment=belief](http://www.sedmitza.ru/index.html?sid=320&did=7869&p_comment=belief)>, site consulté en novembre 2006).

Butovo peut marquer le souvenir non seulement du parent, mais de la communauté de proches et d'amis qu'il fréquentait et dont plusieurs membres ont partagé le même sort ou ont survécu à plusieurs années de camps. Aller à Butovo, c'est s'inscrire dans une communauté de parents de victimes, que les parents aient été tués à Butovo, Kommunarka, en Asie Centrale ou ailleurs.

« On ne sait pas exactement où mon père a été fusillé, peut-être ici, peut-être à Kommunarka, mais il y a dans notre communauté des personnes dont les pères ont été fusillés en Asie Centrale et dans toute la Russie. Nous considérons que nous avons été réunis ici, c'est ici que nous prions, que nous travaillons, et leurs âmes sont vivantes. Grâce au Seigneur, les âmes de nos pères animent ce lieu<sup>78</sup>. »

Le pèlerinage à Butovo peut aussi se faire avec les membres de sa paroisse, afin d'honorer la mémoire d'un prêtre fusillé. Il peut se faire avec des co-religieux, manifestant ainsi l'importance pour le pèlerin de l'existence d'un groupe religieux qui a souffert sous Staline, mais survécu jusqu'à aujourd'hui. Enfin, la visite à Butovo témoigne aussi parfois de l'appartenance à une communauté nationale, elle aussi décimée dans les années 1930.

Les modes d'affiliation peuvent se transformer. Un pèlerin qui part à la recherche de son père, mort quatre mois après sa naissance, comprend que, pour honorer sa mémoire, il doit honorer également tous ceux qui sont tombés avec lui ; il inscrit son père dans la communauté des morts, puis dans celle des croyants. Les témoignages montrent que la communauté ne peut pas être abstraite. Elle est porteuse de noms et c'est par ces noms que se réalise la filiation. Telle femme décide ainsi de faire la liste de tous les moines, prêtres, diacres et autres membres de l'Église tombés à Butovo. Tels pèlerins comprennent combien il est important de se rendre en un lieu où l'on connaît les personnes ne serait-ce que par leur nom :

« À l'été 1999, lors d'un pèlerinage sur les îles Solovki, nous avons compris que les "Solovki" sont partout en Russie. Nous avons alors décidé de continuer le pèlerinage dans nos villes natales.

Rentré à Moscou, le Conseil des laïcs catholiques a décidé de réunir des documents sur les lieux de martyre dans la capitale. Il y en a bien sûr beaucoup. En 1921-1928, les enterrements se faisaient sur le territoire de l'hôpital de la Āuza ; de 1926 à 1936, ils se firent dans le cimetière Vaganskij, puis de 1935 à 1953 eurent lieu des crémations dans le cimetière Donskoj. En 1937-1938, plus de 20 000 personnes ont été fusillées sur le polygone de Butovo.

Nous avons décidé d'aller d'abord là où nous connaissions des personnes par leur nom. Et c'était, selon toute vraisemblance, avant tout au crématoire Donskoj et au polygone de Butovo<sup>79</sup>. » (une communauté de catholiques)

78. Demina (L.), « Rossiâ kak civilizaciâ » [La Russie comme civilisation], <<http://www.svoboda.org/programs/civil/2003/civil.121203>>.

79. Kvirkvelia (O. R.), « Palomničestvo v Butovo v Pepel'nuû sredu 2000 goda », <<http://fides-ratio.chat.ru/archive/kvirkvelia3>>.

Si l'on se rend à Butovo comme au cimetière, pour y retrouver des proches et des noms familiers, le polygone ne fait pas encore l'objet de fortes mobilisations populaires. Les pèlerins sont avant tout des membres de communautés paroissiales de Moscou et de ses environs, des enfants d'écoles catéchétiques, des délégations étrangères. La procure de la Laure de la Trinité Saint Serge ainsi que l'association Radonež, appartenant au courant conservateur de l'Église, organisent certes des pèlerinages sur le lieu, le guide habituel de cette dernière étant un membre de la paroisse et un ami de la famille du recteur, mais Butovo ne figure pas sur la liste des destinations de la plupart des agences qui se spécialisent dans l'organisation de pèlerinages. S'agissant de la communauté paroissiale, si le noyau est constitué de parents de victimes, d'autres sont arrivés à Butovo parce que le lieu était proche de leur domicile, d'autres encore, ayant étudié à l'Institut Saint Tihon – dont on a dit que le recteur œuvrait à la mémoire des nouveaux martyrs de la foi –, trouvent tout naturellement un travail à Butovo, d'autres enfin y rejoignent des membres de leur famille ou des amis.

D'après le directeur de l'école catéchétique, on compterait un millier de pèlerins par an, mis à part ceux qui viennent pour la grande liturgie célébrée par le Patriarche le quatrième samedi après Pâques. Lors des fêtes pascales de 2006, comme dans toutes les paroisses de Russie, nombreux furent ceux qui vinrent faire bénir à la petite église des Nouveaux martyrs et confesseurs de la foi leurs *kulitchs* [gâteaux pascaux parfumés au rhum et au safran] et leurs œufs, voire leur saucisson et leur bouteille de cognac ; certains apportèrent même, par ignorance, de petites croix que le prêtre refusa de bénir en même temps que les victuailles... Il s'agissait essentiellement des habitants des environs, des personnes venues à pied en famille, de mères avec leurs enfants. Mais à la procession de la nuit pascale il n'y avait guère plus de 400 personnes, et parmi elles 140 communièrent à la fin de la liturgie<sup>80</sup>. On y observait tant des locaux que des personnes liées à Butovo par un parent ou un proche enseveli en ce lieu. Le vendredi saint, une personne évoquait le fait qu'il était plus agréable de venir dans cette paroisse pour la confession car il y avait moins de monde que dans les autres églises des environs. Lors de Radonica, jour de commémoration des morts, ce sont cependant plusieurs centaines de personnes qui viennent à Butovo. Peut-être la nouvelle église attirera-t-elle, par sa beauté et son importance, des habitants des localités avoisinantes.

Les familles ne sont pas toujours désireuses de briser le silence. Certains continuent à nier l'importance des massacres. Les voyages vers les lieux saints de la Russie ancienne sont devenus une mode ; ils permettent de redécouvrir l'histoire russe pré-soviétique que beaucoup veulent s'approprier en lui donnant un sens religieux. Mais Butovo rappelle une histoire trop récente, invite au repentir alors que la mémoire du stalinisme est largement refoulée et que

---

80. D'après les habitués, ce nombre croît d'année en année.



rare sont ceux qui acceptent de porter le poids de la culpabilité collective<sup>81</sup>. Les associations de vétérans ne visitent pas Butovo. Quant aux jeunes générations, auxquelles cette mémoire fut rarement transmise, elles se sentent souvent peu concernées<sup>82</sup>. « La vie va, cela n'intéresse pas les gens. Tout cela, c'est du passé. Et certains pensent que la vie est déjà si compliquée aujourd'hui que cela ne sert à rien de se souvenir du passé. La vie aujourd'hui n'est pas meilleure qu'hier<sup>83</sup>. » Le pouvoir, quant à lui, n'est guère enclin à cultiver cette mémoire, alors que la Seconde guerre mondiale fait l'objet de rituels renouvelés. Vladimir Putin n'est jamais venu se recueillir à Butovo. Aucun rite politique n'a encore été inventé pour que soit vénérée leur mémoire et soulagée la souffrance de leurs parents.

On l'a écrit : Butovo est présenté par ceux qui le visitent comme exceptionnel<sup>84</sup>, de par le nombre considérable de morts, mais aussi la concentration de saints. C'est aussi un lieu du silence, un lieu que l'on dit authentique, malgré la proximité de Moscou, où les membres de la communauté gardent les traditions paysannes ancestrales. Aller à Butovo, c'est effectivement pour certains une « marche à l'"ailleurs"<sup>85</sup> », une rupture temporelle et spatiale, une rupture avec le monde sécularisé, mais aussi avec une société qui oublie.

Butovo renvoie à plusieurs mémoires : celle des familles, de certains groupes sociaux<sup>86</sup> – en particulier de l'intelligentsia pré-révolutionnaire –, celle de communautés paroissiales, celle de l'État russe..., mais aussi à différents espaces-temps. Butovo acquiert à la fois une signification politique, au sens où le lieu permet la critique d'un système politique, et une dimension religieuse, l'histoire locale étant intégrée dans l'histoire du Salut. Au statut de lieu de mémoire s'ajoute celui de lieu sacré et le passage de l'un à l'autre est source de conflits. La

---

81. « Quand les dimensions réelles de la tragédie se sont esquissées, le problème de la culpabilité collective s'est imposé : un autre mot-clé qui module le discours sur le passé au début de la perestroïka est *pokajanie* (repentir). L'idée du repentir, entendu comme une reconnaissance de la responsabilité collective quant au passé et comme un hommage à la mémoire des victimes, trouvait son expression dans la demande de publier les listes des noms aussi bien des victimes que des bourreaux. C'était le sens que l'on voulait donner au "Nuremberg" soviétique, idée dont Mémorial était porteur. Elle s'est avérée toutefois insupportable car elle mettait en cause une société entière où la frontière entre les bourreaux et les victimes était souvent difficile à tracer. Les métastases du "collaborationnisme", dans les formes les plus différentes, avaient envahi le corps social. » (Ferretti (M.), « La mémoire refoulée. La Russie devant le passé stalinien », art. cité, p. 1253).

82. *Ibid.*, p. 1255.

83. Entretien avec Lidiá Golovkova, avril 2006.

84. Alors que tel membre de la communauté nous avouait que, dans un processus lié à la routinisation du lieu, il en oubliait parfois le caractère exceptionnel.

85. « Le pèlerinage est marche à l'"ailleurs", un "ailleurs" qu'il faut prendre dans son brut physique, si l'on veut donner à l'acte pèlerin sa fondamentale vertu. L'aisance des moyens de transports dans nos sociétés occidentales, le pèlerinage en pullman, cette protection contre le dépaysement de l'"ailleurs" n'altèrent pas – ou peu – ce fait essentiel et premier du pèlerinage : changer d'espace. On ne pèlerine pas aux lieux mêmes où l'on vit, sauf par captation métaphorique : il n'y a pas de pèlerinage sur place » (Dupront (A.), *Du Sacré. Croisades et pèlerinages. Images et langages*, Paris, Gallimard, 1987, p. 48).

86. Éventuellement aussi des groupes professionnels. Tel « touriste » demandait ainsi au guide de Butovo des informations sur les alpinistes morts à Butovo, lui-même étant alpiniste et écrivant une histoire de l'alpinisme en Russie (observations personnelles, octobre 2006).



présence sur le lieu permet un double mouvement identitaire. L'identité s'affirme d'abord par l'appartenance filiale : « Je veux être comme mon père », comme lui ne pas renoncer à ma foi dans le monde sécularisé. Mais elle se construit aussi par l'affirmation d'une filiation spirituelle plus large : « Comme nos pères ont cru, comme les nouveaux martyrs de la foi ont cru, nous croyons<sup>87</sup> ». La filiation qui était une filiation familiale ou amicale s'universalise à travers le processus de canonisation de la victime. Celle-ci échappe à la seule mémoire des proches. Le lieu acquiert une nouvelle dimension.

Le pèlerinage, ici comme ailleurs en Russie, assure la resacralisation de l'espace et du temps. Mode d'enseignement, il permet de relire l'histoire soviétique<sup>88</sup> : Butovo devient un lieu d'héroïcité, héroïcité politique puisée dans le religieux. Comme dans la France des années 1870, le pèlerinage à Butovo est en partie un acte patriotique ; il est aussi une « forme moderne de la croisade contre les forces du mal<sup>89</sup> ». Mais Butovo reste un lieu encore peu investi, par les croyants comme par les non-croyants. Le pèlerinage a sans doute besoin d'une tradition : le pèlerin met ses pas dans ceux des générations qui l'ont précédé. Le pèlerinage conduit vers des saints dont on a entendu parler ; or, qui connaît les martyrs de la foi du XX<sup>e</sup> siècle ? Mais surtout, Butovo parle d'une histoire dont peu veulent se souvenir. Désignés par l'Église, les nouveaux saints n'ont pas encore été reconnus comme tels par la population. Serait-ce parce que leurs actions ne sont pas de l'ordre du miracle ? Aller à Butovo incite au repentir et à l'imitation du saint ; le pèlerinage, loin d'être un acte à visée thérapeutique pour soi ou l'un de ses proches, appelle à l'engagement dans la cité. Or, les militants ne sont guère plus nombreux dans l'Église que dans le reste de la société.

---

Ancienne élève de l'École normale supérieure, **Kathy ROUSSELET** est directrice de recherche au Centre d'études et de recherches internationales (CERI, Sciences Po/CNRS). Elle enseigne à l'IEP de Paris. Elle travaille principalement sur les transformations sociales et religieuses en Russie post-soviétique. Une partie de ses recherches actuelles portent sur la vénération des nouveaux martyrs de la foi en Russie.

**rousselet@ceri-sciences-po.org**

Elle vient de soutenir son habilitation à diriger des recherches sur « Changements politiques et sociaux et évolution des identités en Russie post-soviétique » et a récemment dirigé, avec Alexandre Agadjanian, le dossier « Les pratiques religieuses dans la Russie post-soviétique : entre tradition et renouveau », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 36 (4), décembre 2005.

---

87. Dans le prolongement d'une mise en lumière par Hervieu-Léger (D.), *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993.

88. Autre exemple : le pèlerinage Volga pravoslavnaâ 2003, organisé pour les vétérans de la seconde guerre mondiale, permettait de parcourir les « lieux saints » liés aux grandes dates de la seconde guerre mondiale et devait contribuer à leur conversion.

89. Expression employée par P. Pierrard pour les pèlerinages en France dans les années 1870 (« L'âge d'or des pèlerinages nationaux français (1871-1874) », in Chélini (H.), Branthomme (H.), *Les chemins de Dieu. Histoire des pèlerinages chrétiens des origines à nos jours*, Paris, Hachette, 1982, p. 321).